

Un enfant est battu : du fantasme à l'effraction traumatique

Pascal Roman

Volume 31, Number 2, 2023

Polyphonie 1

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111200ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111200ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (print)

1911-4656 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roman, P. (2023). *Un enfant est battu : du fantasme à l'effraction traumatique*. *Filigrane*, 31(2), 45–56. <https://doi.org/10.7202/1111200ar>

Article abstract

The case of an adolescent suffering severely with dilemmas surrounding sexual object choice, offers an opportunity to revisit the beating fantasy (Freud, 1919) and to discuss its relevance. The actualization of the notion of beating fantasy in the clinical and social fields allows us to highlight certain aporias of the adolescent process, in a context where the “attribution of pedophilia” threatens to obliterate a possible elaboration of the traumatic collapse opened by puberty. The adolescent process mobilizes movements that contribute to a destabilization of the adolescent’s references, but also of the psychotherapist’s references when confronted with disturbing clinical configurations: such is the case with the invasion of psychic life by pedophilic fantasies, whose paradoxically maturative function deserves to be noted. Identifying such issues is crucial in the psychotherapeutic accompaniment of adolescents, in order to prevent them from jeopardizing the potential for psychic reorganization which occurs during adolescence. Indeed, the modalities of expression of the transference are particularly affected by the seduction fantasies which underly the therapeutic link.



Un enfant est battu: du fantasme à l'effraction traumatique

Pascal Roman

Résumé: La clinique d'un adolescent en grande souffrance du point de vue de la négociation du choix d'objet sexuel offre l'opportunité de revisiter la notion de fantasme de fustigation (Freud, 1919) et d'en discuter la pertinence. L'actualisation de cette notion dans le champ clinique et social permettra d'éclairer les points de butée du processus adolescent, dans un contexte où l'« assignation à la pédophilie » vient semble-t-il oblitérer une possible élaboration du collapsus traumatique ouvert par le pubertaire. Le processus adolescent mobilise des mouvements qui contribuent à une déstabilisation des repères de l'adolescent, mais aussi des repères du psychothérapeute confronté à des configurations cliniques qui dérangent: ainsi en est-il de l'envahissement de la vie psychique par des fantasmes pédophiles, dont la fonction paradoxalement maturative mérite d'être relevée. L'enjeu du repérage de ces problématiques singulières est central du point de vue de l'accompagnement psychothérapeutique des adolescents, dont les potentiels de réaménagements psychiques au temps de l'adolescence se trouvent tout particulièrement mis à mal. En effet, les modalités de déploiement du transfert se trouvent particulièrement affectées par la fantasmagorie de séduction qui sous-tend le lien thérapeutique.

Mots clés: adolescence; pubertaire; fantasme de fustigation; pédophilie; auto-séduction

Abstract: The case of an adolescent suffering severely with dilemmas surrounding sexual object choice, offers an opportunity to revisit the beating fantasy (Freud, 1919) and to discuss its relevance. The actualization of the notion of beating fantasy in the clinical and social fields allows us to highlight certain aporias of the adolescent process, in a context where the "attribution of pedophilia" threatens to obliterate a possible elaboration of the traumatic collapse opened by puberty. The adolescent process mobilizes movements that contribute to a destabilization of the adolescent's references, but also of the psychotherapist's references when confronted with disturbing clinical configurations: such is the case with the invasion of psychic life by pedophilic fantasies, whose paradoxically maturative function deserves to be noted. Identifying such issues is crucial in the psychotherapeutic accompaniment of adolescents, in order to prevent them from jeopardizing the potential for psychic reorganization which occurs during adolescence. Indeed, the modalities of expression of the transference are particularly affected by the seduction fantasies which underly the therapeutic link.

Keywords: adolescence; puberty; beating fantasy; pedophilia; self-seduction

Le projet de cet article est d'explorer de quelle manière le fantasme de fustigation trouve des déclinaisons et des destins singuliers dans le temps de l'adolescence, tout particulièrement dans le contexte d'une clinique marquée par l'envahissement de la vie psychique par des pensées ou des fantasmes pédophiles. En d'autres termes, il s'agira de discuter de quelle manière penser le croisement des enjeux de l'auto-séduction à l'adolescence (Gutton, 1991) et de la quête du choix d'objet sexuel, sur l'arrière-plan du traumatisme pubertaire. On pourrait encore formuler d'une autre manière ce questionnement : comment le réel de l'effraction traumatique fait voler en éclat le fantasme de fustigation dans sa participation imaginaire, au profit du rabattement sur des mécanismes d'auto-accusation sous-tendus par un Surmoi rigide, de type *terroriste*. L'assignation (ou l'auto-assignation) à la pédophilie se déploierait alors comme une stratégie de survie face à la menace de l'interdit et de la loi, cette dernière étant vécue comme nécessairement rétorsive.

On pourra mesurer ici l'actualité et la contribution centrale, dans et pour la clinique, du texte *Un enfant est battu* (Freud, 1919). Ce fantasme, référé par Freud aux fantasmes originaires, est présenté comme un noyau pour la perversion : plaisir lié à la scène de fustigation dans une alternance entre l'investissement des positions sadique et masochiste, érotisation de la position passive. Freud ajoute, situant le fantasme de fustigation du point de vue du développement psychoaffectif, qu'il pourrait être considéré, à l'instar d'autres fixations perverses, comme « des sédiments laissés par le complexe d'Œdipe, pour ainsi dire des cicatrices ». Avant de revenir aux propositions théoriques initiées par Freud, éclairées et prolongées par Chabert (2000), je proposerai quelques éléments cliniques du travail de psychothérapie mené avec Luciano. Ce travail, on le verra, trouvera sa limite avec ce que l'on pourrait nommer comme une *répétition transférentielle* de la figure de la rupture et de l'abandon, dans une configuration de l'ordre de la « pénétration agie » (Donnet, 2002) du fantasme de fustigation sur la scène de la psychothérapie. En effet, à divers moments de l'accompagnement psychothérapeutique de l'adolescent se rejoueront des éléments de la double contrainte masochiste et sadique propre à ce fantasme.

Clinique de Luciano

Luciano est un grand adolescent au moment où il consulte pour tenter de se défaire de pensées pédophiles envahissantes, qui se présentent sous la forme de phobies d'impulsion. Il est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants (deux petites sœurs) et vit avec ses deux parents. Luciano a été mis en cause, au tout début de l'adolescence, pour des jeux sexuels qualifiés d'agression sexuelle par les parents de celui qui se considère en être la victime, un garçon de son âge. Luciano sera secondairement innocenté par la justice des mineurs après enquête. Ces jeux sont décrits comme ayant été réalisés dans le cadre d'un défi partagé avec l'un de ses pairs, sous la forme d'explorations mutuelles de la sphère génitale et anale, que Luciano décrit de manière allusive, mais en insistant sur les aspects sensoriels qui s'y sont trouvés engagés (le toucher, l'odorat), et sans éluder le plaisir qu'il a pu éprouver lors de ces scènes. Cet élément fait écho à ce qu'il rapportera, plus tard, au sujet de la réalisation de vols de sous-vêtements appartenant à de jeunes garçons (« je les sentais, ça apaisait mes pulsions »).

En arrière-plan, c'est à un univers inquiétant et cloacal, tout à la fois envié et redouté, que Luciano convie le clinicien, introduisant ce dernier dans une forme de confusion entre différents registres de représentation: celui de l'agression et celui du jeu, entre position d'auteur et position de victime, entre contrainte et plaisir. Cette confusion déborde d'ailleurs la sphère de la scène sexuelle traumatique pour s'étendre à la scène familiale, au sein de laquelle Luciano évoque les rebonds et les échos traumatiques de ces vécus éprouvants, comme cela sera évoqué dans la suite du texte. Il convient de relever que les sentiments de confusion et de menace s'étendent jusque dans le lieu de soin: Luciano indique ne pas se sentir en sécurité dans la salle d'attente du service de consultation ambulatoire dans lequel il est reçu, salle d'attente où il sait pouvoir croiser des patients, adultes, qui bénéficient d'un traitement en lien avec des transgressions sexuelles, possiblement dans le registre de la pédophilie. « Et s'ils me faisaient la même chose? », s'interroge et m'interroge Luciano.

Luciano rapporte sa conviction d'avoir été, précocement, comme *assigné à la pédophilie* par l'environnement du jeune adolescent engagé dans les pratiques d'exploration sexuelle partagées, cette assignation prenant une valeur traumatique. Luciano se présente lui-même comme victime de harcèlement sur ce thème, voire également victime de ces pratiques à la lisière de l'agression et du jeu. Depuis lors, Luciano se dit envahi par des pensées sexuelles associées à des enfants, quasi exclusivement des garçons,

pensées qu'il craint d'agir, sur le mode d'une contrainte à la réalisation de l'*oracle de la pédophilie* manifesté par la plainte pénale déposée et instruite à son encontre. Cet envahissement de pensées sexuelles pédophiles homosexuelles constitue la raison principale qui pousse Luciano à consulter (c'est sa mère qui a engagé les démarches pour la recherche d'un service à même de recevoir Luciano, ce qu'il relèvera plus tard dans le processus psychothérapeutique comme la marque d'une intrusion maternelle). Cette démarche est à entendre en lien avec la souffrance majeure attachée à ces pensées et au plaisir qui y est lié, sur le fond d'une discrète émergence de honte. En arrière-plan émerge la nécessité de la contention de ces pensées en lien avec les menaces suicidaires de l'adolescent. La question du choix d'objet homosexuel affleure d'emblée, dans une grande ambivalence, voire une certaine ambiguïté, l'essentiel étant sans doute pour Luciano de *sauver sa peau*. Ce mouvement semble s'inscrire dans une quête anaclitique de lien à l'objet, en appui sur le déploiement d'identifications radicalement homomorphes (Marcelli, 2012).

En filigrane, affleure l'acuité des enjeux identitaires. En effet, c'est à une clinique de l'effraction, à une clinique de la terreur d'exister, que l'on peut aussi identifier comme une clinique « au fil du rasoir », que convoque Luciano : peut-on survivre à un tel vécu traumatique dont l'actualisation au quotidien ne laisse que peu de place pour le sentiment d'appartenance à une humanité partagée ? Se trouvent ainsi renvoyées dos à dos deux formulations contrastées qui apparaissent l'une à l'égard de l'autre dans une forme d'alternative radicale : la peur de faire du mal aux enfants par le plaisir qu'il tirerait d'un rapproché sexuel avec eux *versus* la peur de se faire du mal en portant atteinte à son propre corps au travers des automutilations qu'il s'inflige ; le fantasme de violer les enfants *versus* les scénarios suicidaires. Cette proximité des idées suicidaires, face aux impasses de la subjectivation des poussées pulsionnelles contrastées qui habitent Luciano, marque une conflictualité introuvable entre investissements infantiles et adultes de la sexualité.

À partir de là, le destin du fantasme « un enfant est battu » sera envisagé à partir et en appui sur le déploiement du processus psychothérapeutique avec Luciano. Rappelons que ce processus est engagé à son initiative, mais sur le fond d'un vécu d'intrusion maternelle, qui fera retour quelques années plus tard au moment d'agir la rupture thérapeutique (Luciano argumentera et revendiquera la nécessité de « reprendre à son compte » une démarche qui lui aurait été « imposée »). Trois axes du déploiement du fantasme de

fustigation seront successivement présentés, qui éclairent de manière complémentaire la complexité des aménagements psychiques de l'adolescent :

- l'incertitude du destin pulsionnel du point de vue d'une quête de satisfaction introuvable, entre sadisme et masochisme ;
- l'ouverture à la perversion dans le temps de l'adolescence, écho et destin du noyau de la perversion infantile, au travers de la réactualisation des traces des écueils du traitement des expériences œdipiennes (« sédiments », « cicatrices » selon Freud) ;
- l'actualisation du fantasme de fustigation dans le transfert, dans sa composante biface, dans une alternance entre positions masochiste et sadique : « un enfant est battu » (par le thérapeute) *versus* « un thérapeute est battu » (par l'enfant).

L'incertitude du destin pulsionnel, entre sadisme et masochisme

Freud (1919) met l'accent sur l'incertitude du statut de la fantaisie « un enfant est battu » : relève-t-elle d'une dimension sadique ou masochiste du fantasme ? Et Chabert (2000) poursuit cette question en soulignant l'alternance, au sein du fantasme de fustigation, entre la position d'auteur et la position de spectateur (elle évoque à cet égard une « mobilité identificatoire »), tout particulièrement présente avec le troisième temps du fantasme : « l'enfant battu de la première phase est remplacé par une multitude d'enfants inconnus, et le père (le batteur) par un substitut plus lointain » (Chabert, 2000, p. 111).

Peut-on penser, en référence à ces propositions, à la place occupée par les images pédophiles dans les investissements de Luciano ? La quête de ces images, avec la distance qu'elle autorise d'avec l'*objet* du fantasme, serait-elle mobilisée afin de réduire le clivage entre les différentes motions pulsionnelles ? Mais dans ce contexte, quelle place occupe Luciano dans le fantasme ? Celui de l'enfant « battu par le père » ou, sur le mode du renversement, celui de l'enfant « battu par le père, et qui bat les enfants » ? On entend la collusion entre les positions actives et passives du fantasme, et les positions alternées qui se développent pour Luciano sur le fond d'une construction singulière des imagos parentales, marquée par les vécus traumatiques infantiles respectifs de la mère et du père. Les imagos parentales se présentent ainsi comme un fond d'actualisation du fantasme de fustigation : l'adolescent décrit en effet une figure paternelle *effacée* et à protéger (protéger le père et/pour protéger le lien), une figure maternelle dont la proximité

rassure et excite, omniprésente et intrusive – soutenante et empiétante –, et à l'égard de laquelle Luciano peine à opposer une limite dans la réalité de son quotidien (il a tendance à tout lui raconter de ses désirs et de ses pensées, à tout partager avec elle). En filigrane, tout se passe comme si la culpabilité œdipienne liée au rapproché maternel ouvrait la voie à la culpabilité primaire, diffuse et lancinante, dans le contexte de vécus précoces de lâchage psychique. Et c'est par ailleurs une autre figure féminine, celle de la mère du jeune adolescent de la scène traumatique originaire, qui porte l'*oracle de la pédophilie*, oracle qui se trouve comme confirmé de facto par la sollicitation par sa mère d'un soin au bénéfice de Luciano, soin qui sera réalisé au sein d'un service psychiatrique spécialisé dans le traitement des auteurs de violences sexuelles... Peut-on alors penser cette assignation (ou auto-assignation) à la pédophilie comme une actualisation dans la réalité du fantasme de séduction, sur le fond d'une impossible élaboration des fantasmes d'auto-séduction du temps pubertaire (Gutton, 1991)¹? On assisterait ainsi à une configuration singulière du fantasme de fustigation (fantasme de séduction), propre au temps de l'adolescence, dans laquelle le fantasme, plutôt que d'inscrire les investissements dans une dynamique de différenciation (dégagement de la séduction), viendrait dupliquer les mouvements d'auto-séduction, dans une figure de la répétition, avec le maintien d'un haut niveau d'excitation.

Retour à la clinique de Luciano

Dans le cadre d'une séance qui se situe dans la première année du traitement, Luciano fait part de son besoin impérieux de consulter, et de conserver, des photos de jeunes garçons prépubères en sous-vêtements ou en maillot de bain : la perspective d'un aménagement avec la loi est bien présente chez lui (consulter des images légales, donc non répréhensibles), et il semble exhiber sur le mode de la jouissance le jeu qu'il s'autorise avec la ligne de démarcation de l'interdit. Pour expliciter – voire justifier? – ces conduites, l'adolescent évoque la nécessité de combler son sentiment de solitude, dans une tonalité de détresse narcissique et identitaire majeure : quel regard au travers de la consultation de ces images se trouverait susceptible de soutenir cette détresse? Dans cette même période, Luciano rapporte, à fleur de peau et avec beaucoup d'émotion, un cauchemar :

J'avais une carte SD avec des photos illégales. Un policier m'arrête dans la rue et vient perquisitionner chez moi, d'abord l'ordinateur de ma

mère, puis le mien. Le policier ne trouve rien. Mon père écrit une ligne de codes et fait défiler des images illégales. Le policier déclare: «Et voilà, ça continue...»

Ce cauchemar semble mettre en scène, dans une forme de condensation propre au travail du rêve, un sentiment de menace diffuse, une confusion entre les investissements de Luciano et ceux de sa mère, une issue toute-puissante par l'intervention d'un père identifié à la figure surmoïque (?) et l'épreuve de la répétition... Mais pourrait-on, au-delà de cette lecture du cauchemar de l'adolescent, penser l'assignation à la pédophilie comme une figure renouvelée du fantasme de séduction? Au décours d'un processus de retournement passif/actif, ce fantasme devient celui de violer les enfants, formulation à entendre tout à la fois dans sa dimension narcissique (se violer soi-même, comme figure auto-pédophilique de l'auto-séduction) et objectale, ou pseudo-objectale (mise à l'épreuve de l'altérité dans la négation même de celle-ci).

L'ouverture à la perversion

Si Freud (1919) considère la fonction organisatrice du fantasme de fustigation, dont nous avons pu relever l'échec partiel pour Luciano, il en relève une particularité: celle de contenir, dans son essence même, les traits primaires de la perversion, qui trouveront à se développer sous une forme psychopathologique, si le fantasme de séduction ne fait pas l'objet d'un traitement par le refoulement ou la sublimation. On verra que l'impossible contenance des traits primaires de perversion, sans doute entretenue chez Luciano par le montage singulier de ses imagos parentales, se joue et se rejoue de manière répétitive sur la scène psychothérapeutique. En effet, Luciano *donne à voir*, et mobilise par là chez le thérapeute une pulsion du voir (au sens de la pulsion scopique, partielle) qui tend à le placer au centre d'un jeu à tonalité perverse, dans lequel il serait question tout à la fois de voir et de partager l'excitation de ce voir transgressif. Le psychothérapeute se trouve alors pris au cœur de la scène transgressive, équivalent d'une scène primitive violente, qui mobilise une fantasmagorie de séduction exacerbée, non transformée dans des formes secondarisées.

Retour à la clinique de Luciano

Revenons aux doutes de Luciano sur la dimension de l'illégalité ou non des images qu'il consulte sur Internet (et qu'il collectionne aussi parfois

comme on l'a vu) : de manière allusive, en nommant sans nommer, en figurant sans figurer, l'adolescent tente de faire émerger une scène sur laquelle il pourrait s'auto-soutenir dans une position subjective, toujours fragile, toujours ambiguë, marquée par l'impossible dépassement de l'auto-séduction pubertaire. Si cette configuration ouvre sur le risque d'une émergence perverse, elle contient également une tentative, inhérente aux formations fantasmatiques originaires et ici au fantasme de séduction, de faire émerger un espace de symbolisation : symbolisation des différences, entre parent et enfant, entre enfant et adolescent, entre prépubère et pubère... Cette émergence empruntera d'ailleurs la voie d'une formulation co-construite entre Luciano et le psychothérapeute selon la déclinaison suivante : « une part de l'adolescent n'a pas renoncé au petit enfant souffrant, délaissé, maltraité et cette part cherche à retrouver une communauté d'enfants qui aurait une fonction consolatrice, à défaut d'accéder à un statut d'adolescent devenant adulte ». Cette formulation est associée à un projet, également conjointement formulé : « permettre à l'enfant en lui de grandir pour rejoindre ses pairs adolescents ». Face à l'actualisation dans la réalité du fantasme « un enfant est battu », dans son irruption et sa contribution traumatique et/ou traumatogène, se déploient ainsi différentes stratégies de l'adolescent pour inscrire les expériences infantiles, remaniées au décours du processus adolescent, dans un réseau de sens.

Sur la voie de la mobilisation des ressources symbolisantes et/ou subjectivantes, on peut également relever que Luciano met en jeu des ressources à même de donner sens aux vécus traumatiques de sa propre histoire et de l'histoire générationnelle. Celles-ci empruntent, de manière plus ou moins discrète, la voie d'une sollicitation à tonalité perverse :

- par l'investissement intellectualisé, sur le fond d'une connaissance scolaire des concepts psychanalytiques (par exemple, parlant de son précédent thérapeute, Luciano affirme : « il n'a pas bien géré son contre-transfert ») : en recherchant l'espace imaginaire d'une complicité avec le psychothérapeute, Luciano contribue à une abrasion des différences (adulte/enfant, patient/thérapeute) ;
- par l'investissement de l'écriture de textes relatant des expériences pédophiles sur un site Internet spécialisé, en vue de partager ceux-ci avec le thérapeute : les commentaires séducteurs/traumatogènes des internautes fréquentant ce site font alors pour lui un effet boomerang, ce qui constituera le motif le conduisant à se désengager de ce type de pratique ;

- par une scène théâtralisée à l'extrême dans l'espace thérapeutique, dans laquelle Luciano va faire revivre, en séance, la destruction des supports numériques contenant les images consolatrices de la détresse de l'adolescent (les petits garçons en sous-vêtements): l'adolescent apporte les débris de celles-ci, qu'il dépose avec cérémonie sur la table basse du bureau de consultation, puis raconte la scène de destruction à son domicile, en convoquant des éléments sensoriels particulièrement expressifs, à savoir la masse qui a servi à la mise hors usage de ces cartes, la force nécessaire à l'égard de la résistance du matériel, le bruit et l'explosion des débris...

En filigrane de ces différentes mises en scène, on peut entendre la dimension de l'appel à la limite et à l'interdit, et la quête d'une réponse qui est à la fois attendue, crainte et certainement interprétée par l'adolescent dans le registre de la rétorsion. Sans doute peut-on relever ici l'un des points de butée centraux du traitement psychothérapeutique de Luciano, qui tient dans la position paradoxale aliénante à laquelle le clinicien se trouve assigné:

- celle de l'accueil de la souffrance de Luciano, mais également l'accueil des différentes tentatives, parfois inadéquates, voire illégales, et toujours à la limite, qu'il met en œuvre afin de soutenir un dégage-ment de la voie perverse de résolution du fantasme de fustigation;
- celle de l'actualisation d'une figure de l'interdit et de la loi empêchée, réduite à l'impuissance et nécessairement rabattue sur la dimension rétorsive (l'adolescent manifeste une terreur de la dénonciation de la part du thérapeute), à même de justifier l'impossibilité de la poursuite du traitement et le risque de sa rupture, à différentes reprises mise en acte par Luciano.

La répétition du fantasme de séduction dans le transfert : « un patient est battu (par son thérapeute) »

Au-delà, comment penser les avatars du destin du fantasme de séduction dans le déploiement transférentiel au sein du traitement psychothérapeutique de Luciano ? Si, à titre d'étape développementale, la perversion transitoire à l'adolescence (Bonnet, 2008) peut contribuer au processus adolescent, les aménagements pervers de la relation d'objet (Marty, 2007) dont témoignent les investissements de Luciano ouvrent sur une nouvelle figure fantasmatique dans le jeu transféro-contre-transférentiel: en miroir du fantasme de fustigation actualisé dans le traitement psychothérapeutique (« un patient est battu... par son thérapeute ») surgit une autre figure dans le

contre-transfert (« un thérapeute est battu... par son patient »). La symétrie qui s'opère ainsi entre ces deux volets du fantasme de séduction constitue tout à la fois un risque et un levier possible, là où se rejouent les échos de l'inélaborable des vécus traumatiques infantiles. Il est intéressant de s'interroger ici sur la posture du psychothérapeute, particulièrement autour de ce que Brun (2020) nomme les « repréailles interprétatives » :

- Quel espace pour la parole du clinicien dans la configuration paradoxale ouverte par les émergences de la perversion dans le travail thérapeutique ?
- Quel risque de déploiement de ces mouvements de « repréailles interprétatives », qui signent la trace de l'excitation dans le lien thérapeutique ?

Pour tenter de préciser ces questionnements, les propositions de Chabert (2000) sur la place du fantasme de fustigation dans le travail analytique apparaissent éclairantes. La traduction du fantasme sur la scène psychothérapeutique prend la forme de la conviction de l'analysant qu'il a séduit l'analyste (Chabert, 2000, p. 110). Dans ce contexte, Chabert mentionne le risque, si l'excitation liée au fantasme de fustigation reste trop présente dans le réel des séances, d'un « emballement transférentiel intense, excitant, presque maniaque, et une fuite dans la guérison vite effacée par la retombée tragique, désespérée des premiers effets de l'analyse » (Chabert, 2000, p. 115). Un tel mouvement se trouve à même d'ouvrir d'une part sur une profonde déception et d'autre part sur le retournement de la haine contre soi (en forme d'auto-accusation, voire d'auto-destruction), caractéristique de la figure du masochisme moral, aménagement ou destin enclavé du fantasme de fustigation.

Retour à la clinique de Luciano

Ainsi, chez Luciano, la conviction de la séduction du thérapeute a-t-elle sans doute rencontré des échos, à même de confirmer le risque de la réalisation du fantasme de fustigation et de nourrir l'excitation. Ainsi, on peut entendre l'exacerbation des expositions traumatiques sur la scène thérapeutique par Luciano comme le témoin d'un mouvement d'hystérisation, repéré par Chabert (2000) dans sa fonction de contenance *a minima* des mouvements masochistes au travers de la pérennisation de la satisfaction auto-érotique attachée au fantasme de fustigation. En contrepoint, l'investissement par Luciano des relations homosexuelles avec des jeunes hommes, parfois à la frontière de la majorité sexuelle et donc à la limite de

la légalité, peut être compris comme une voie de dégagement au regard de l'aliénation à la figure du pédophile. Luciano semble se construire ainsi une nouvelle norme avec son choix d'objet homosexuel, à partir duquel il relie ses histoires relationnelles avec les garçons depuis le début de la puberté. Et l'adolescent relate dans le même temps, avec un certain trouble, le plaisir lié à l'expérience d'être dragué par une fille au moment où il annonce publiquement son homosexualité dans son environnement amical. De séducteur à séduit, Luciano tente de se soutenir dans le renversement du fantasme de séduction, dans une acceptabilité suffisante de la position passive...

Prolongements

La clinique de la pédophilie (de l'envahissement par les pensées pédophiles aux téléchargements d'images pédophiles), interroge le destin de l'auto-séduction dans son intrication avec le destin du fantasme de fustigation à l'adolescence, auto-séduction dont Gutton (1991) a bien montré la dimension biface, maturative et aliénante, avec la perspective de l'« auto-pédophilie ».

L'initiation sexuelle traumatique à l'aube de l'adolescence, avec la prime de plaisir qui l'accompagne, semble entraver pour Luciano un destin suffisamment accompli du fantasme, qui, pour reprendre les termes de Chabert (2000), « déborde dans la réalité ». On peut considérer que le contexte traumatique, dans les différents volets de sa réactualisation, imprime au fantasme de fustigation une marque singulière dans la vie psychique de l'adolescent : d'une certaine manière, on peut comprendre que ce fantasme soutient une tentative de contenance à l'égard des reviviscences traumatiques, tout à la fois du point de vue de la sauvegarde du narcissisme et du lien à l'objet. La clinique de Luciano, sur la scène de ses investissements en séance et hors-séance, témoigne de ces émergences traumatiques qui *insistent* et s'imposent au sein de la vie psychique de l'adolescent. Le déploiement de stratégies contraintes, au service de la satisfaction pulsionnelle (le rapproché œdipien maternel, la quête de relations homosexuelles, la mobilisation et la contention des fantasmes pédophiles) rend compte de l'actualité brûlante de la valence traumatique de ces investissements.

On peut relever dans ce contexte que le débordement du fantasme dans la réalité trouve sa traduction *in fine* dans la forme de la rupture du processus thérapeutique engagé depuis plusieurs années : davantage en effet sur le mode de la rupture que sur celui de la séparation, Luciano manifeste bruyamment la défiance qui est la sienne à l'égard du psychothérapeute,

identifié à une position surmoïque dangereuse (sa pratique s'inscrit dans un service dont la référence au judiciaire est explicite), et prend la décision unilatérale de mettre fin au traitement. L'effraction traumatique se répète sur la scène psychothérapeutique en forme de « pénétration agie », des expériences des premiers liens à leur déploiement œdipien, de l'accusation à l'assignation pédophile dans le contexte du traumatisme pubertaire, et ce sans que l'on ne puisse augurer à coup sûr du destin à venir du fantasme de fustigation dans l'économie psychique de l'adolescent...

L'actualité du texte freudien *Un enfant est battu* s'avère ici indéniable, pour et dans la clinique, du fait du potentiel heuristique que contient l'identification de cette construction fantasmatique, avec la mise en évidence, ici à partir du cas de Luciano, de l'intrication des versants narcissiques et objectifs du fantasme de fustigation. L'intrication avec les enjeux du pubertaire ouvre par ailleurs d'autres voies pour penser la contribution de ce fantasme au devenir adulte, avec les aléas qui accompagnent ce temps de la vie psychique.

Pascal Roman
pascal.roman@unil.ch

Note

1. Pour Gutton, « l'encore-enfant serait [...] séduit par sa puberté même [séduit par le devenant-adulte qu'est l'adolescent], dirions-nous auto-séduit » (1991, p. 30).

Références

- Bonnet, G. (2008). *La perversion : se venger pour survivre*. Presses universitaires de France.
- Brun, A. (2020, 3 octobre). *Se dégager de l'ombre de l'objet* [communication orale]. Conférence Sandler, Lausanne.
- Chabert, C. (2000). Les surprises du masochisme moral. *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 1 (1), 107-118.
- Donnet, J.-L. (2002). *Le divan bien tempéré* (2^e éd.). Presses universitaires de France.
- Freud, S. (1919). Un enfant est battu. Dans *Œuvres complètes de psychanalyse XV* (p. 115-146). Presses universitaires de France.
- Gutton, P. (1991). *Le pubertaire*. Presses universitaires de France.
- Marcelli, D. (2012). Moi et les autres. *L'école des parents*, 594 (1), 6-9.
- Marty, F. (2007). Les risques d'évolution perverse. Dans C. de Tychev (dir.), *Cliniques des perversions* (p. 9-32). Érès.